

Mot de Prosper Eve lors des obsèques du Professeur Claude Wanquet au Centre Funéraire de Prima.

Au nom du Département d'Histoire de l'Université de La Réunion,
Au nom du Centre d'Etudes et de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien
Au nom de l'Association Historique Internationale de l'Océan Indien,
Au nom de Claude Prudhomme, Professeur à l'université de Lyon 3,
Je présente nos condoléances à tous les membres de sa famille endeuillée.



La vie d'un « dalon » historien amoureux de l'île de La Réunion.

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai lu le message de sa fille Claire, lundi soir en rentrant de ma journée de travail, m'annonçant la nouvelle du décès de son père, notre ami, le professeur d'Histoire Moderne, Claude Wanquet. C'est avec une émotion profonde que j'accomplis ce devoir envers mon maître, mon professeur, car j'ai été un de ses étudiants au Centre Universitaire de La Réunion sis rue de la Victoire, et envers un ami (pour ne pas dire un père) compréhensif, généreux et chaleureux, car j'ai été plus tard un de ses collègues à l'université domiciliée alors à la rue de la Victoire, avant qu'il parte diriger l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres sur les hauteurs de Bellepierre. Pour avoir pris en 2008 sa succession à la présidence de l'Association Historique Internationale de l'Océan Indien, je puis dire que je suis un de ses disciples, un de ses fils spirituels. Pour toutes ces raisons, vous admettez sans peine, que je garde de ce grand professeur, de ce grand historien, l'image la plus noble, le souvenir le plus cristallin. Il ne s'agit pas là de mots convenus, mais d'un vrai cœur à cœur. Ces mots viennent du cœur de celui qui doit sa formation intellectuelle à Claude Wanquet et qui tient à lui exprimer au moment où la vie a quitté ses pénates, son infinie reconnaissance. C'est lui qui m'a conseillé de préparer mon doctorat de Troisième Cycle sous la direction de feu M. le Professeur Michel Vovelle, spécialiste de la Révolution française et de l'Histoire des mentalités. C'est lui qui m'a téléphoné un soir pour m'apprendre que deux postes de MCF en Histoire avaient été créés à La Réunion. C'est dire qu'il existait entre nous des liens forts.

Avec le décès du Professeur Claude Wanquet, La Réunion perd un digne fils adoptif, de très grande valeur, qui l'aimait vraiment et tendrement, qui croyait en elle, qui était en symbiose avec elle. Il tenait à dispenser aux enfants de cette terre marseillaise le meilleur enseignement, car il voulait leur réussite. A tous les postes qu'il a occupés (au lycée Leconte de Lisle, à l'université, à l'IUFM, à la DRIRE), il a toujours agi pour la promotion des Réunionnais et le développement de La Réunion. Il était très sensible et il a su manifester ouvertement, à maintes occasions, sa grande humanité. Il pouvait verser des larmes, lorsqu'il apprenait que ça et là, dans telle ou telle circonstance, la dignité humaine était encore aujourd'hui, bafouée. Lorsqu'il s'est agi de faire revenir entre 2004 et 2006 les restes du poète Auguste Lacaussade, dans la cacophonie la plus totale, il était à nos côtés, pour porter ce projet étudiant, soutenu aussi fermement par feu le doyen Michel Latchoumanin. Ces derniers mois, lorsqu'il a fallu faire connaître ici à La Réunion, le champion de la liberté à l'origine de la première décolonisation, Toussaint Louverture, il a apporté délibérément son soutien moral à cette initiative mémorielle. Et à celles et ceux qui militent au sein de l'Association Kartyé Lib Nout Mewmar, pour que l'histoire de la prison Juliette Dodu ne soit pas sacrifiée sur l'autel des profits faciles, pour qu'elle ne soit pas emprisonnée dans les cellules de l'oubli, masquée sous des tonnes de béton, il a tenu à leur signifier avec chaleur la justesse de leur combat, et encore une fois leur offrir un peu de baume au cœur. Dans les deux premiers cas, il s'est engagé sans mettre des gants ou des masques aux côtés d'un fils d'esclave, et dans le troisième cas, il s'est rangé manifestement du côté des plus faibles, parce qu'il mesurait bien qu'il s'agissait là de la lutte du pot de terre contre le pot de fer, car sur les fonts baptismaux de cette affaire, une ministre de la république avait signé un compromis de vente et le maire de Saint-Denis avait signé un arrêté de démolition. La partie engagée pour sauvegarder ce bien patrimonial rare est bien titanessque.

En tant que pédagogue, il se distinguait par sa rigueur et l'étendue de sa culture. Moderniste, il n'hésitait pas, quand il le fallait, à dispenser des cours d'histoire ancienne et d'histoire contemporaine, manifestant par la même occasion son sens aigu du devoir.

En tant qu'historien, il s'est distingué par son esprit curieux et caustique, la finesse de son analyse, son sens aigu de la critique et son honnêteté. Jusqu'au début des années 1960, sur la période révolutionnaire à La Réunion, la connaissance n'avait pas varié d'un iota depuis les travaux entrepris par Emile Trouette à la fin du XIX^{ème} siècle. Il s'est attaché à décaper avec courage, détermination et ténacité ce pan de l'Histoire, il lui a consacré une thèse de doctorat d'Etat et de nombreux travaux faisant ressortir l'originalité des actions des députés des îles Mascareignes siégeant à Paris dans les assemblées révolutionnaires, l'impossible application du décret du 16 pluviôse an II (4 février 1794) d'abolition de l'esclavage dans ce même espace géographique, les enjeux de la présence française en Inde, la difficile insertion des Libres de couleur, la richesse du mouvement culturel, ainsi que les questions d'autonomie, d'indépendance et d'identité à La Réunion. Il a ferrailé sur tous les champs : politique, économique, social, culturel. Il a ainsi renouvelé l'approche de cette période cruciale de l'histoire de cette petite colonie française de l'Océan Indien. Il a voué sa vie à l'histoire. La recherche historique à La Réunion lui doit beaucoup. Sa mort est une grande perte pour les historiens, mais aussi pour La Réunion tout entière. Il lègue à cette terre marseillaise une œuvre monumentale, un patrimoine à conserver précieusement. Pour cela, les Réunionnais doivent lui en être reconnaissants.

En tant que président de l'Association Historique Internationale de l'Océan Indien des années 1990 jusqu'en 2007, il s'est dépensé à la tête de cette association créée par des archivistes de la zone indianocéanique au début des années 1960, pour lui insuffler un nouveau dynamisme, en organisant lorsque les moyens financiers le permettent : séminaire, ou table-ronde, ou colloque afin de tisser des liens avec les chercheurs d'ailleurs, de sortir du nombrilisme insulaire, et en publiant les fruits de ces rencontres. Il était favorable à la décentralisation des foyers de diffusion de la connaissance. C'est pourquoi sous son autorité des Journées d'études ont été organisées à Saint-Benoît et le colloque pour commémorer le bicentenaire de la révolution Française s'est tenu à Saint-Pierre. Pour favoriser la production de savoirs, les journées d'études au départ bi-annuelles sont devenues à partir de 2005 annuelles et les thématiques particulièrement novatrices : « Dynamiques dans et entre les îles du sud-ouest de l'océan Indien » en 2005 (38 participants), « Sciences et technologies dans l'océan indien (XVII^{ème} – XXI^{ème} siècle) » en 2006 (22 participants), « Le fait colonial dans l'océan Indien XVIII^{ème} – XXI^{ème} siècles » en 2007 (10 participants). A la tête de cette association, et dans la vie d'une manière générale, il était entier et ne se laissait pas conter fleurette. A un président de région qui se faisait passer pour un défenseur de la culture et qui avait supprimé la subvention de son association et qui a osé ensuite lui signifier par courrier qu'il était étonné de ne pas avoir été invité à la séance inaugurale du colloque de l'année, il lui a répondu sèchement : « Vraiment, je suis étonné de votre étonnement ».

Grâce à son dynamisme et à son esprit libéral, il a dirigé deux thèses majeures qui ont révolutionné la connaissance sur des pans méconnus de l'histoire de La Réunion, en 2001, celle de François Lautret-Staub qui a rajeuni et réhabilité le phénomène du marronnage, intitulée « trois moments de protestation populaire à Bourbon XVII^{ème} – XIX^{ème} siècles : conte, haut-lieu et légende comme conservatoires de mémoire » et en 2002, celle de Jean-François Géraud, consacrée à l'industrialisation de l'île, « Des habitations-sucrières aux usines sucrières : la « mise en sucre » de l'île Bourbon (1783-1848) ».

Grâce à ce maître à penser joyeux, grâce à ce professeur méticuleux, une nouvelle génération d'historiens est née à La Réunion, et la recherche a gagné en intensité et en qualité. Ce n'est pas là, de sa part, un mince mérite. En assistant aux colloques de la Semaine de l'Histoire organisées sous ma présidence, il était fier de voir que le sillon qu'il avait tracé, était constamment entretenu. Il laisse à La Réunion et à la postérité un patrimoine de grande qualité. Il mérite la reconnaissance de l'ensemble des Réunionnais. Il leur revient désormais de sauvegarder l'héritage et surtout de le faire fructifier. C'est le sens du message qu'il a cherché à nous transmettre pendant ces années passées parmi nous. Merci infiniment cher Professeur Claude Wanquet pour tout ce que tu as entrepris d'une part, pour inscrire l'Histoire de cette île et de la zone indianocéanique au haut du tableau, et d'autre part, pour le bien de cette île que tu as aimée par-dessus tout et qui t'a prouvée aussi qu'elle t'aimait et tu peux être sûr qu'elle t'aimera toujours.